

LA PASSION

1

Odeur des figues, soleil froid & goût de mort
proche de la menthe,

ça le vent sur sa langue le tourne et le mange.

Bien sûr des femmes dans les chaises,
relevant de la main leur jupe,
répandent le parfum, l'ocre jaune & le noir :
3 ingrédients de la passion.
Et le ciel en devient parfumé, fauve & nègre,
allongé près de moi comme un chien.

Dans ce cas le ciel est fort mais docile,
l'air est si pur qu'on en frémit
pour ainsi dire jusqu'aux larmes.

2

Mais sans femmes le ciel n'est rien
qu'un ciel, de l'air.
Et rien, les chaises ne voient rien
venir que des corps vides, chair

vaporisée,
beaux téguments qui font la preuve
d'une grande limpidité,
et transparents même des os.

Comme l'odeur des fruits, le soleil & la mort,
ils sont un régal pour le vent.

Ah, s'ils étaient pleins, avec une peau
couleur des modèles courants,
on pourrait les voir simplement.

Mais là, bravo si tu les vois.

Ou deviens chaise et tu verras
que ces corps n'en sont pas,
des femmes ni des corps du tout.

LA FOLIE, LA MORT

Le vent ça pousse à bout la tête la plus calme.
A la fin l'herbe où nos pubis furent conduits,
l'herbe folle en bas de la pluie
nous enferme dans le vacarme
de sa folie pareille à des chiens que j'alarme
avec mon odeur d'agonie.

Peu à peu je me fends, je mâche du laurier
à m'en péter les joues, fendu en deux je meurs.
Le vent nous attife de feuilles
identiques, j'invoque en principe une erreur,
un hasard, un arbre distrait.
Hi hi ce qu'on s'est amusé.

TABAC

Dans un chagrin de revolver
où l'ombre élabore ses nuits,
sous les arbres tuméfiés d'air,
fumer c'est vieillir à petit

feu, ressentir un peu la mort.
Vieillir, ce phrasage muet,
ce discours odorant plus fort
que l'ombre et la belle journée.

Car les cylindres de tabac
sont les feuilles d'un temps superbe
roulées pleines de soleil gras.
Vieillir, pof la cendre dans l'herbe.

L'été s'humecte de saveurs
fraîches, de conflits odorants.
Mais tout ce calme avec l'erreur
et le désir cachés dedans,

& les débris d'amour et l'ordre
blanc de l'exil & les aubaines
qu'un ciel repeint aux yeux accorde,
l'air, sa pitié pour les pollens,

comment dire ce calme obèse
de fureur molle, de fruits mûrs ?
La voix se dessèche à la braise
des cigares, puis craquelure :

phonation lézardée, syntaxe
fendue. D'où vient ce bégaiement
d'éloge gris autour des axes
parfumés et rauques du temps.

CE QUI PREND RACINE

1

Il y a du désordre dans ce calme,
et des bruits forts comme des arbres
mais qui n'en sont pas.

L'idée d'une forêt tabassée par le vent
dans un paysage très calme.

2

Quand les bruits sont tellement forts
et spacieux qu'ils prennent racine
devant moi, devant le silence,
avec une pitié cruelle je te vois

venir au milieu comme la douleur.

3

Mais ça ne prend pas, je te vois venir.
Tu as l'odeur apocrine, la voix
rauque de l'insomnie, le rire
interloqué comme une morte,

avec l'orgueil de tes deux pieds
qui ne seront plus des racines.

4

Le désordre humain dans ce calme,
parmi la fausseté végétale des bruits,
le poids de ta douleur calée
sur tes pieds nus le rectifie.

THÉÂTRE

Au début l'air est bleu comme une moisissure.
Quand le ciel tourne mal c'est un gris désastreux
et le soleil en est réduit à nos cheveux.
Sur nos têtes la pluie assène des biffures.

On sent la volonté négative de l'eau.
J'ignore depuis quand cette partie du ciel
était pourrie, son bleu léger, artificiel,
mais elle fait une impression de vieux et faux.

Le ciel, dans un parfum d'herbe, part en fragments
liquides, conciliant théâtre et vérité.
Ce bruit d'averse flanque une envie de pisser
folle, comme avoir peur & rire en même temps.

Jetés dans le désastre intime du cosmos,
entre l'odeur mouillée de l'herbe et la violence
qui tire nos cheveux éteints, ça nous avance
à quoi d'attendre un soleil dur et couleur d'os ?

Une colère sort de nos têtes par gerbes
d'argot muet, elle accentue le vent, la pluie,
mais elle coïncide avec une euphorie
terreuse de nos pieds qui sont des rats dans l'herbe.

DES REGARDS NOUS GÊNENT

On sent des regards bleus sur nos extrémités,
nez droit, pénis, doigts & orteils.

Mais contempler le ciel en retour c'est la honte.
On insiste, on regarde ce lieu
des plus vieilles hantises, honte.

Faire baisser les yeux à la substance claire,
obliger le bleu ciel au noir.

Ces yeux qui font le résumé de ceux des morts.

PERDRE LA FACE

La douleur nous décoiffe mais
l'orage aplanit bien nos faces,
il en sépare la grimace
et nous la fait descendre aux pieds.

De nos visages, de nos traits,
la pluie rude nous débarrasse,
et ma figure dans les traces
de pas est douce à piétiner.

Se parler devient délicat.
Voici ma tête, masque plat
cerné de cheveux et de peau.

Je ressemble de plus en plus
à un gros orteil chevelu
coincé entre *dieux* et *mélo*.

LA SECRÈTE ÉPOUVANTE

Têtes, cheveux, ne sont pas loin du gros orteil.
La pureté de la folie est comparable
au grain lourd de sa peau dans le pauvre soleil.
Car le soleil est une lampe misérable.

Une tristesse horizontale sert de table :
la mort surélevée d'un mètre comme un vieil
ongle excessif. Gros orteil ou la mort, pareil.
Son aspect de visage effacé nous accable.

Le gros orteil est la partie la plus humaine
de nos corps, il figure une presque île obscène
à nos jambes, ces continents frais et calleux.

Le détacher, en faire une île ? non, il traîne
ces longs pays de l'os avec lui, et la haine,
la peur l'entourent comme une eau légère & bleue.